

der Beschlagnahme macht die Aufforderung im Sinne von Art. 232 Ziff. 4 SchKG schon deshalb nicht überflüssig, weil mit dem Vorhandensein von Vermögensstücken zu rechnen ist, von denen das Konkursamt zunächst gar nichts weiss.

Da die Beschwerdeführerin an den Etais kein Eigentum beansprucht, ist von vornherein ausgeschlossen, dass ihr durch die Beschlagnahme die Klägerrolle « in einem allfälligen Prozess um die Herausgabe der Etais » aufgezungen werden könnte. Dass über ihr Pfandrecht durch Kollokationsverfügung entschieden wird, und dass sie unter Umständen genötigt sein wird, ihr Recht durch Kollokationsklage geltend zu machen, ist einfach die unvermeidliche Folge davon, dass die Welcome A. G. in Konkurs gefallen ist. Im übrigen ist eine Kollokationsverfügung über das Pfandrecht der Beschwerdeführerin erst nach rechtskräftiger Abweisung der Eigentumsansprache der Optica A. G. zu treffen, wenn diese eine solche Ansprache erhoben hat (Art. 53 KV).

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :

Der Rekurs wird gutgeheissen, der angefochtene Entscheid aufgehoben und die Beschwerde der Dana GmbH abgewiesen.

20. Arrêt du 26 juin 1947 dans la cause Demierre.

Exécution forcée entre époux. L'époux auquel des dépens sont alloués par un jugement prononçant la séparation de biens peut se prévaloir de l'exception prévue à l'art. 176 al. 1 CC.

Zwangsvollstreckung unter Ehegatten. Der Ehegatte, dem im Gütertrennungsurteil eine Prozessentschädigung zuerkannt worden ist, kann dafür die Ausnahme des Art. 176^b ZGB in Anspruch nehmen.

Esecuzione forzata tra coniugi. Il coniuge, al quale una sentenza che pronuncia la separazione dei beni accorda un'indennità a titolo di ripetibili, può invocare l'eccezione prevista dall'art. 176 ep. 1, CC.

Par arrêt du 22 octobre 1946, que le Tribunal fédéral a confirmé le 17 mars 1947, la Cour d'appel du canton de Fribourg a prononcé la séparation de corps et de biens, pour une durée indéterminée, entre les époux Demierre-Richoz et condamné le mari à payer à sa femme 2206 fr. à titre de dépens. Dame Demierre lui a fait notifier un commandement de payer cette somme. Invoquant l'art. 173 CC, le débiteur a porté plainte à l'Autorité de surveillance, qui a annulé la poursuite.

Dame Demierre a déféré cette décision au Tribunal fédéral.

Considérant en droit :

L'autorité cantonale a donné suite à la plainte, parce qu'elle a estimé que les dépens alloués à la créancière ne tombaient pas sous la notion de subsides au sens de l'art. 176 al. 2 CC. Elle a perdu de vue que, par son arrêt du 22 octobre 1946, la Cour d'appel a aussi prononcé la séparation de biens entre les parties, de sorte que c'est l'art. 176 al. 1 qui s'applique. S'il est loisible aux époux de recourir mutuellement à l'exécution forcée aux fins de réaliser la séparation de biens, on ne voit pas pourquoi la créance que le jugement de séparation attribue à l'un d'eux, en ce qui concerne les frais de procès, ne pourrait pas être l'objet d'une poursuite. Il n'y a, en effet, aucune raison d'exclure cette créance de la liquidation du régime matrimonial (art. 189 CC), liquidation qui — s'agissant d'une séparation de biens légale ou judiciaire — échappe à la règle de l'art. 173 CC.

La Chambre des poursuites et des faillites

admet le recours et réforme la décision attaquée en ce sens que la plainte du débiteur est rejetée.